

Appel à contribution

Thème : Manger pour vivre, l'alimentation en condition de précarité dans les pays « riches »

Coordinateurs : Anne Elène Delavigne ; Karen Montagne

Dans les médias, l'alimentation contemporaine n'est abordée qu'aux travers des thématiques à sensation propres aux pays occidentaux : sécurité sanitaire, certification, gastronomie, obésité, etc. Ces problématiques sont reprises et abondamment développées par les travaux des chercheurs en sciences humaines et sociales, si bien que la fonction vitale de l'alimentation ne fait plus l'actualité. Les études scientifiques qui s'y intéressent ne sont d'ailleurs que peu diffusées. Seuls quelques évènements liés à des associations d'aides alimentaires (banques alimentaires) sont ponctuellement promus par la presse et rappellent aux membres des pays riches que certains de leurs concitoyens ne peuvent accéder à une alimentation suffisante, qualitativement et quantitativement, selon les normes sociales en vigueur.

Or, si on ne meurt plus de faim aujourd'hui dans nos sociétés industrialisées, manger pour survivre demeure un combat au jour le jour pour une partie des populations.

Les fonctions de l'alimentation sont connues et étudiées par les sciences sociales : convivialité, commensalité, plaisir, construction identitaire, relation au corps, etc. ainsi que les représentations qui en découlent : le bon, le sain, la santé, la diététique etc. Que deviennent ces notions lorsque les mangeurs ne parviennent à respecter les normes alimentaires de leurs sociétés ? L'alimentation n'est-elle pas davantage perçue comme marqueur de statut social ?

Quels rapports à l'alimentation entretiennent les différents « mangeurs précaires » (ceux avec peu ou pas de revenus : de la pauvreté extrême aux « nouveaux pauvres » officiellement reconnus comme tels ; ceux qui de par leur clandestinité ne bénéficient pas des aides étatiques tels les « sans papiers » et ceux qui refusent le statut de pauvre ; ruraux ou urbain, etc.) Qu'ils soient ou non en contact avec des institutions caritatives, (associations, ONG) ; qu'ils aient ou non recours aux différentes aides alimentaires possibles (troc, dons, entraide, jardin potager, etc.)

De quelle manière appréhendent-ils et utilisent-ils cette nourriture non gagnée par leur travail ?

Qu'en est-il des représentations de l'alimentation des distributeurs de cette aide ? Comment les personnes qui participent bénévolement ou travaillent dans les structures d'aide, voient, pensent, pratiquent le rapport à l'alimentation de ces nouveaux pauvres ?

Nous vous proposons donc de contribuer par vos articles novateurs à ce numéro pluridisciplinaire d'*Anthropologie of Food* (Anthropologie sociale et culturelle, Economie, Géographie humaine, Histoire, Sociologie, Science politique, Droit) consacré à l'alimentation en condition de précarité dans les pays riches, au travers du temps et des espaces.

Pour participer à ce numéro :

.

Manger pour vivre, l'alimentation en condition de précarité dans les pays « riches »

Envoyez une courte présentation + court CV Avant le **Vendredi 30 septembre 2005** à Karen Montagne : montagne.karen@wanadoo.fr

Pour tous renseignements, écrivez à cette même adresse. Les réponses seront envoyées dans les deux semaines suivant l'envoi des documents requis

Les articles complets devront nous parvenir avant juin 2006.
S'il vous plait veuillez consulter les conseils aux auteurs sur le site AOF:
http://www.aofood.org/CallForPapers/FormatTextPourAOF.htm



Eating to live, Food under precarious living conditions in « rich » countries Coordinated by A-E. Delavigne and K.Montagne

In the medias, contemporary food consumption is treated mainly through sensational subjects typical of western countries: sanitary security, certification, gastronomy, obesity, etc. Such subjects are also abundantly developed by researchers in human and social sciences, leaving aside the vital function of food. Scientific studies devoted to this latter theme are scarcely circulated. Only a few events linked to food aid associations (food banks) are from time to time promoted by the media, reminding inhabitants of rich countries that some of their fellow citizens cannot get sufficient food, in quality or quantity, according to current social norms.

Although one doesn't die of hunger today in our industrialised societies, eating to survive remains a daily fight for part of the population.

Food functions are well documented by social sciences: conviviality, table company, pleasure, identity construction, relation to body, etc. as well as different representations: good, healthy, hygiene, dietetics, etc. However what about such notions when eaters cannot follow food norms in their own society? Isn't food then more felt as marker of social status?

What types of relation do « precarious eaters » entertain with their food? (People with low or no income: from extreme poverty to "the new poor" officially recognized as such; those who because they are in a clandestine position cannot benefit from any official aid, or those refusing to be classified as poor; in rural or urban environment; etc.). Beneficiaries of institutionalised charities (associations, NGO) as well as those who use multiple channels to get food (barter, donation, mutual aid, vegetable gardens, etc.)

How do people feel about and use food which has not been earned by their own work?

And what about people who give out this food, their representations about it: How do people who volunteer or work in food aid organizations feel about the new poor and their relationship to food?

We invite you to contribute to this pluridisciplinary issue of *Anthropology of Food* with innovative papers (social and cultural anthropology, economics, human geography, history, sociology, political science, law,...) concerning **food under precarious living conditions in rich countries, through time and space.**

Full articles should be sent us before **June 2006 Please read the Recommandation section on website**http://www.aofood.org/CallForPapers/FormatTextPourAOF.htm